

## **Extrait du Journal du Théâtre de la Ville**

Il évolue dans le monde physique des corps et remet sans cesse à l'ouvrage, cette fabrique du mouvement soumise aux lois de la gravitation. Gilles Jobin situe sa danse dans l'abstraction des formes sans jamais la délier de son rapport au monde. Et trace au fil des pièces un propos dynamique dont chaque élément est sondé, sculpté par le temps, la lumière et les musiques. Une singulière façon de capter dans toute son ampleur une énigme. L'évolution ou les transformations de l'humain aux prises avec l'actualité de son environnement.

Aussi *Double deux*, sa dernière création, s'inscrit-elle dans cette démarche sous la forme d'une surprenante course à l'endurance. Le chorégraphe en stigmatise l'enjeu par une entrée directe, immédiate. Douze interprètes font irruption sur le plateau le temps d'un rituel performatif ininterrompu. Six femmes, six hommes propulsés par un même battement rythmique dans l'élan et l'urgence de la mobilité. Plateau nu, la scène devient un espace de transition en constante transformation. Le lieu d'intervention d'un groupe, d'une mêlée partageant un même objectif : tenir. Dans le chaos, la profusion, tel un champ de bataille, des corps à l'échauffe, au travail, des gestes fondus, isolés, portés, glissés, frappés, tour à tour enlacés ou dissociés. De la sueur à l'usure, l'énergie irradie, le mouvement circule en boucles. En focalisant son propos sur l'échauffement des corps, dimension poussée à l'extrême jusqu'à sa combustion, ici l'épuisement, le chorégraphe helvète s'aventure dans l'interprétation scientifique. Vue sous cet angle, sa propre matière traitée en toute neutralité – la danse, le corps, le mouvement – est étudiée à partir de la notion d'entropie. En thermodynamique « fonction exprimant le principe de la dégradation de l'énergie, qui se traduit par l'état de désordre toujours croissant d'un système ou de la matière. » Mais le corps dansant reste pour Gilles Jobin l'enjeu de cette exploration : « Le corps est chaud ou froid, ce sont les tensions entre ces deux pôles qui créent le mouvement dans l'univers. Les corps chauffent dans l'effort, ils montent en température. Entropie des corps. L'univers tend vers le tiède, et son propre mouvement alors s'arrêtera. »

Dans *Double deux*, peu d'effets spectaculaires. Des gradations de couleurs et de sons variant imperceptiblement enveloppent la partition chorégraphique. D'un mouvement singulier à ses variations, d'une série à ses décalages, la virtuosité de la performance tient à la prise de risque de chaque interprète. Les phrases dansées créées par les danseurs sont assemblées en boucles, décalées, au plus proche des musiques de Cristian Vogel mixant des sources sonores doubles et travaillant uniquement sur les transitions. La liberté de choix, celle de « positionnement en direct », inscrite dans la structure chorégraphique requiert des danseurs une qualité de présence, d'écoute et de réactivité intensifiée. Tandis que concentration et manipulations complexes impulsent à leurs gestes un dénuement extrême. Cette façon d'éprouver la durée sans autre soutien que la

seule mobilité porte aussi les corps vers la chute. Car chez Gilles Jobin, l'élévation, figure chorégraphique de référence, ne se traduit pas davantage par le saut que par la verticalité.

A partir de tempos binaires et de duos – une forme jamais utilisée dans les précédentes pièces– ce qui intéresse le chorégraphe, c'est de faire émerger la dimension du groupe, d'expérimenter un mouvement de transition continue, de produire de l'intensité et d'en donner à voir les effets sur les corps à l'échelle d'une communauté. Depuis ses débuts, l'artiste suisse s'attache à faire surgir un réel, non pas psychologique mais physique. Les corps couchés de *Braindance* évoquent l'idée de catastrophe et le traitement de son image dans les médias. Dans *Moebius Trip*, la notion de disparition des corps dans la matière se réfère à la peinture tandis que le mouvement déroule la boucle de l'infini. *Steak House*, prend appui sur la vie quotidienne et l'usage des objets de consommation pour transformer l'ordinaire et traiter du déplacement, autre espace de transition, sur le mode onirique. La plupart des pièces de Gilles Jobin rendent compte des états de l'être, des voies du mouvement, à partir d'une écoute ou d'un regard encore non exploré par les gestes. Sur ce même axe, *Double deux* recherche l'écart, même infime, apte à dérouter son écriture, son matériau, ses textures afin de renouveler son propre langage, de donner une vision de ce monde à reconstruire à proportions humaines.